

BÉNÉDICTION D'UNE STATUE DE KATERI

A.A.Q. et revue OKAMI

Le 21 avril dernier, à 14h30, la bienheureuse Kateri Tekakwitha, rayonnante, attendait ses invités dans la splendeur de l'église historique de la paroisse de l'Annonciation d'Oka.



M. le curé Marcel Demers, P.S.S. a ouvert la cérémonie en adressant un mot de bienvenue aux fidèles, parfois venus de loin, sous une pluie torrentielle.

La prière initiale fut celle que nous récitons pour obtenir la canonisation de la Bienheureuse. Au sein de la foule en prière, le sculpteur Jacques Bourgault présente ses hommages à la jeune Indienne d'une façon bien particulière.



Soeur Marie-Laure Simon, C.N.D. lut la prière, M. Philippe Quevillon, l'épître et le P. Louis-Marie Turcotte, trappiste, l'évangile.

Voici des extraits de l'homélie prononcée par M. le curé Demers:

«*Quand nous désirons rappeler la vie de Kateri Tekakwitha, rien d'extraordinaire ne nous vient à l'idée. Et si on nous demande pourquoi elle est une sainte, nous sommes quelquefois déconcertés devant la réponse à donner.*



Très certainement, elle s'est mortifiée de façon exceptionnelle; très certainement, elle a prononcé le voeu de virginité dans un milieu culturel qui semblait incapable de le comprendre; très certainement, elle a subi diverses humiliations à cause de sa foi, mais on peut entrevoir que ce ne sont pas les aspects essentiels.

C'est dans la vie de tous les jours que Kateri a montré sa sainteté de la façon la plus impressionnante. Son attention pour les autres, et à son Seigneur, était revêtue d'une qualité exceptionnelle mais ne lui faisait rien faire de spectaculaire.

Elle exerçait son pouvoir d'attraction d'une douce manière. Par exemple, les gens aimaient aller à l'église de la Mission en

même temps qu'elle y allait, afin de la voir prier. De son côté, il n'y avait aucune ostentation, mais les autres pouvaient percevoir, à travers elle, une communion authentique avec le Seigneur.

De plus, nous trouvons de l'héroïsme dans sa vie. Par exemple, elle se privait de nourriture le dimanche. Pour être fidèle à son Seigneur, elle ne voulait pas travailler ce jour-là et dès lors, on refusa de lui donner sa nourriture. Elle trouvait que l'amour de Dieu était plus important que la nourriture.

La sainteté de Kateri s'exerçait donc, comme nous venons de le voir, dans l'humble déroulement de la vie quotidienne, et aussi dans des choix radicaux.

Lorsque Kateri eut découvert Jésus, elle a compris qu'il était le trésor de sa vie. Il valait la peine de renoncer à tout le reste pour posséder ce trésor, cette perle de grand prix. À l'âge de vingt ans, Kateri découvrait avec émerveillement celui qui venait donner un sens à toute sa vie.

Nous, ne sommes-nous pas parfois des chrétiens usés, blasés? La routine n'a-t-elle pas étouffé depuis longtemps cet émerveillement?

Nous intéresser à Kateri, c'est accepter un défi: celui de retrouver un nouvel élan, une nouvelle fraîcheur dans notre vie chrétienne.»

* * *



L'assistance écoute avec un recueillement rempli d'émotion l'Ave Maria de Gounod, chanté par la soprano Carol Cree qui interpréta aussi le Notre Père en anglais et la Prière de Fauré en français. Mme Francine Ouellette l'accompagnait à l'orgue.

Après les prières universelles lues par M. Guy Bélisle, une oraison à la Vierge agnière et le Notre-Père chanté. Puis, la bénédiction proprement dite de la statue par M. Marcel Demers, P.S.S.

Cette sculpture en bois de pin jaune, grandeur nature, est l'oeuvre de l'artiste québécois renommé, Jacques Bourgault de Saint-Jean-Port-Joli, Qc.

La cérémonie était rehaussée par la présence de représentants de l'État civil: Mme Lise Bourgault, députée fédérale, Argenteuil-Deux-Montagnes; M. Jean-Guy Bergeron, député provincial Deux-Montagnes; M. Roger Paquin, membre du bureau national de direction du parti québécois. Deux chanteuses accompagnées à l'accordéon, Mme Mavis Cree Étienne et Hilda Cree, ont mis de l'entrain à la fête.

Les admirateurs et admiratrices unanimement présentent leurs sincères félicitations à l'artiste et à ceux qui ont collaboré de près ou de loin au succès de cette célébration.



Logo de l'Alliance Autochtone du Québec



Après la cérémonie religieuse la plupart des invités se sont rendus au gymnase de Kanésataké pour le lancement d'un numéro spécial de revue *OKAMI* (Oka-Ami), Journal de la Société d'Histoire d'Oka, commandité par

l'Alliance Autochtone du Québec. Monsieur Philippe Quevillon, coordonnateur des fêtes et président de l'A.A.Q., section d'Oka, a accueilli l'assistance avec brio.

Après avoir mentionné la présence de plusieurs personnalités politiques et religieuses, ainsi que du chef honorifique abénaqui, M. Jean-Guy Landry, M. Quevillon a souligné que l'A.A.Q. était heureuse de pouvoir communiquer avec tous les membres de l'assistance, Québécois, Métis ou Amérindiens et qu'elle désirait «jeter les bases d'amitié et de fraternité pour que les deux communautés puissent continuer à vivre l'une au côté de l'autre tout en respectant l'identité de chacune. C'est un défi que nous nous sommes donné et il est réaliste,» dit-il.

Entre autres hommages rendus à plusieurs personnalités, un calumet de paix rempli de symboles et nommé «Kanésataké», a été remis à la Société d'Histoire d'Oka en la personne de son président, M. Noël Pominville.

Un succulent buffet d'amitié a été offert gratuitement pour clore ces célébrations.

N.B. Dans la revue *OKAMI*, vol. VI, no 1, Printemps 1991, on trouve des détails intéressants sur le sculpteur Jacques Bourgault, sur la signification du calumet de paix et sur l'Alliance Autochtone du Québec. On peut se le procurer au prix de 3 \$ en écrivant à:

La Société d'Histoire d'Oka Inc.,
C.P. 999, Oka, Qc
J0N 1E0

Reportage et photos
par Madeleine Huet